Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 223

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258648

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que d'autres, dans le règlement du Conseil d'Etat, règlement auquel des femmes d'expérience espèrent pouvoir collaborer; et un alinéa fut ajouté qui ne figure pas dans la première rédaction:

Art. 21. — L'enseignement est gratuit.
La commune fournit les locaux et installations nécessaires, avec chauffage et éclairage, ainsi que le mobilier, les ustensiles et le matériel général d'enseignement.
L'enseignement se donnera autant que possible de jour.

Citons encore l'article 27, dont la formule ne se rencontre certainement pas souvent dans une loi en Suisse:

Art. 27. — Dans chaque commune, l'école complémentaire ménagère est sous la surveillance d'une commission composée en majorité de femmes.

Et pour finir, attirons l'attention des mères en particulier sur les deux articles concernant l'enseignement ménager à l'école, (« école journalière », dit le texte), qui ne permettront plus de surcharger les jeunes filles de 8e et 9e année, car « les élèves seront exemptées des autres leçons en proportion du temps affecté à la formation ménagère ». (Par parenthèse, était-il obligatoire de traduire le mot *Handarbeiten* par *travaux du sexe?*... Cette expression des bonnes vieilles lettres françaises détonne un peu dans un texte de loi qui, par ailleurs, ne se pique guère d'un style Bossuet!...)

Nul besoin de signaler l'importance qu'a cette loi pour l'éducation de notre jeunesse féminine; partout où ces cours ménagers complémentaires, qu'ils soient facultatifs ou obligatoires, existent, tout le monde en est content, et non seulement la formation pratique de la femme en profite, mais encore sa culture générale. La généralisation de ces cours fera aussi une carrière appréciée d'une profession féminine longtemps laissée à l'écart: la maîtresse ménagère. C'est donc une loi progressiste, appuyée par tous les partis, et nous espérons que les aversions secrètes qui, paraît-il, existent contre elle dans le Jura, se dissiperont, ou bien se feront jour ouvertement, pour que nous puissions répondre aux objections. Une Commission de propagande s'est formée, qui donnera volontiers tous les renseignements désirés, enverra gratuitement à qui le voudra le texte de la loi, et procurera des conférencières. (Ecrire à Mme Haberstich, Dählhölzliweg, Berne). Elle enverra avant la votation des feuilles volantes et recevra avec reconnaissance chaque don, si petit soit-il, destiné à subvenir à ces frais. (Compte de chèques III/3695, Berne.) Ce que les citoyennes ont pu faire pour l'élaboration de cette loi et la propagande en sa faveur, elles l'ont fait; aux citoyens à présent d'accomplir leur devoir!

A. Debrit-Vogel.

De-ci, De-là...

Margaret Mac Donald.

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié l'intéressant article que consacra dans nos colonnes notre collaboratrice, Mme Vuilliomenet-Challandes, à la personnalité si remarquable de cette femme de grand cœur, et à son travail aux côtés de son mari, l'ex-Premier anglais. Développant son sujet avec l'aide d'autres renseignements, Mme Vuilliomenet en a parlé de façon plus étendue, au Cours de vacances suffragiste de l'été dernier et aux séances de plusieurs de nos Sections suffragistes; et enfin, sa conférence vient d'être éditée en brochure par le Parti socialiste suisse. Nombreux seront ceux de nos lecteurs qui voudront se la procurer pour connaître mieux cette attachante figure féminine. (Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds; prix: 50 centimes.)

Union Mondiale de la Femme.

Une délégation de cette Société, composée de Lady Sara Blomfield, Mme G. d'Arcis, Miss Martha Root et Mrs. Schopflocher,

Mme MALATERRE-SELLIER

secrétaire générale de l'Union française pour le Suffrage, membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, qui terminera à Genève le 27 novembre et à Vevey le 28 une série de conférences suffragistes à Bâle, St-Gall, Lucerne, Berne, La Chaux-de-Fonds, Bienne et Lausanne, qui ont été une série de succès.

d'en recommander la pratique assidue aux jeunesses tournoyantes du temps présent, qu'elles soient d'Amérique ou d'ailleurs!

3. Les Bibliothécaires.

Etre bibliothécaire, en Amérique, c'est le rêve pour une femme qui aime les livres et l'atmosphère si particulière des cités du livre, pour celle qui se plaît au va-et-vient des lecteurs, qui a plaisir à diriger les choix ou à conseiller les enfants, bref pour celle qui est à la fois sociable, aimable, cultivée et pédagogue.

Mais la jeune fille qui aime l'argent pour tous les luxes qu'il permet fera bien de tourner résolument le dos à toute bibliothèque, car le seul point noir de la profession, c'est l'insuffisance des traitements. Les grandes villes, New-York en tête, paient encore moins bien que les villes de l'Ouest, par exemple. Aussi comprend-on sans peine que les jeunes gens s'effacent devant la porte des bibliothèques et cèdent le pas aux femmes. En fait, il n'y a presque que des femmes dans les bibliothèques américaines.

Supposons une bibliothécaire de goûts modestes, de bonne santé, de caractère aimable, et aimant de toute son âme le livre. Elle sort des écoles supérieures, parfois d'écoles spéciales; un diplôme universitaire est rarement exigé. La voici installée, soit comme l'un des membres de l'état-major d'une bibliothèque importante de grande ville, soit toute seule à la tête d'une petite bibliothèque. Elle a appris à cataloguer, à indexer, à consulter les dictionnaires et les encyclopédies, à disposer les livres sur les rayons; elle s'entend en bibliographie, elle connaît les principales maisons d'édition, les journaux les plus importants, les revues les plus étendues. Elle devra posséder les caractéristiques et de la femme cultivée et du bon administrateur, pour un traitement qui, chez la débutante, oscille de 840 à 1080 dollars par an, avec le privilège de cours de perfectionnement donnés pendant les heures de service. L'assistante débute avec environ 1200 dollars; le traitement monte à 3300 dollars pour les simples bibliothécaires, à 3600 pour les chefs de division, à 4000 pour les chefs de département.

La journée est de sept heures et demie ou huit heures; le travail de la veillée est toujours balancé par la matinée libre. De plus, il y a un jour ou un demi-jour de congé pendant la semaine, et aucune bibliothèque n'est ouverte le dimanche, naturellement.

Les bibliothécaires américaines forment une élite féminine et de cette élite se détachent certaines figures fort intéressantes, telle que cette Linda Eastman, le chef des grandes bibliothèques de Cleveland (Ohio). Le nouveau bâtiment qui abrite les livres de cette heureuse ville a été aménagé sous la direction de Miss Eastman, et a coûté la bagatelle de quatre millions et demi de dollars. De son bureau, la bibliothécaire en chef dirige, non seulement la trentaine de branches composant la bibliothèque proprement dite, mais encore les bibliothèques de 29 écoles, de 106 institutions commerciales et de 958 écoles enfantines et écoles pour étrangers. Son budget annuel a dépassé le million de dollars en 1924.

Dans chaque bibliothèque des Etats-Unis, il y a une salle spécialement réservée aux enfants, meublée à leur échelle et décorée de jolies images, où une bibliothécaire est toujours présente pour diriger le choix et surtout pour raconter des histoires. C'est grâce à cette conteuse que de petits Américains croient encore quelque peu

s'est présentée auprès du prince Arfa Mirza Riza Khan de Perse, durant le récent séjour de celui-ci à Genève, pour l'entretenir des buts pacifistes de l'Union Mondiale et de son développement en Orient. La délégation a reçu le meilleur accueil du prince, lequel est d'ailleurs un féministe convaincu, et qui a déjà donné en d'autres occasions des détails intéressants sur le mouvement en faveur de l'émancipation de la femme en Perse.

AVIS IMPORTANT. — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication du 2me article de notre collaboratrice, Mlle Jeanne Pittet, sur la loi fédérale contre la tuberculose qu'a élaborée le Conseil fédéral, ainsi que des comptes-rendus de l'Assemblée des Femmes universitaires à Zurich, de l'Exposition actuellement ouverte au Musée Rath, à Genève, et à laquelle participent plusieurs femmes, etc., etc. On trouvera également dans ce prochain numéro un article sur l'éducation pour la paix et une étude sur Ada Negri.*

La Quinzaine Féministe

Avant le Congrès de Paris. — Les élections municipales anglaises. — Salaires de misère et action féminine. — Dernière heure.

L'événement le plus marquant, au point de vue féministe, de ces deux dernières semaines a été certainement la réunion à Paris du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes. Réunion qui revêtait une importance toute spéciale du fait que c'était durant cette session que le Comité Exécutif, en contact étroit avec celui de l'Union française S. F., devait mettre sur pied le programme et l'organisation du Congrès de Paris.

Les profanes se doutent-ils de l'immensité de pareille tâche? Car, bien que mille de ces détails d'organisation sur lesquels repose le parfait fonctionnement sans aucun grincement de cette énorme machine aient été remis, soit au Comité français, soit à Mlle Rosa Manus, la féministe hollandaise bien connue, spécialement chargée par le Comité du travail pratique; bien que, lors de sa précédente session, le Comité eût déjà élaboré un premier programme, il avait cette fois-ci à prendre des décisions définitives concernant la date, le local, l'ordre du jour des séances de travail, les meetings publics de propagande, le rôle de la presse, le travail et la composition du secrétariat du Congrès, les modifications aux statuts demandées par les Sociétés affiliées ou proposées par lui-même à soumettre au Congrès, celui-ci n'étant pas seulement une réunion d'intérêt international suffragiste, mais encore l'Assemblée générale triennale de notre puissante Fédération... Que ce travail ait pu être exécuté entre le mercredi et le lundi, coupé, comme il le fut, de démarches officielles au Ministère des Affaires Etrangères (où M. Berthelot, en l'absence de M. Briand nous assura très courtoisement de tout l'intérêt moral et matériel porté en haut lieu à notre réunion internationale), à l'Hôtel de Ville (où le Président du Conseil Municipal nous promit une réception officielle dans les salons célèbres de la Ville de Paris), à l'Archevêché (où notre Présidente déposa des exemplaires de notre programme en témoignage de notre parfaite neutralité confessionnelle), à la Sorbonne (où non seulement Mme Lapie, femme du Recteur de l'Université de Paris, nous offrit la plus charmante réception, mais où encore et surtout le Recteur voulut bien mettre à notre disposition, comme local du Congrès et à des conditions tout spécialement avantageuses, le grand amphithéâtre et les appartements de réception — que tout ce travail, constamment interrompu par des interwiews de presse, des visites de photographes, des réunions de journalistes, de déléguées de Sociétés féministes et féminines parisiennes et françaises, ait pu être exécuté, avec l'adjonction d'une journée réservée aux Présidentes nationales... cela prouve bien, nous semble-t-il, les capacités de besogne de notre Comité, l'adresse de sa présidente à ne pas laisser traîner les débats, et la bonne entente entre ses membres, qui lui a permis de réaliser ce tour de force sans perdre du temps en vaines discussions.

Nous publierons prochainement le texte de la convocation officielle au Congrès, ainsi que des extraits de son programme. Disons donc seulement aujourd'hui qu'une légère modification à la date primitivement fixée dut être apportée, les jours de Pentecôte se révélant, après discussion avec les suffragistes françaises, un mauvais moment pour une manifestation de cette importance. C'est donc huit jours plus tard, du *dimanche 30*

à l'existence des fées. A de plus grands enfants elle parle un jour de Kipling, par exemple; elle présente quelques-uns de ses héros, elle amène ses jeunes auditeurs à désirer lire les œuvres du génial conteur. Puis elle passe à un autre écrivain. Les jeunes Américains sont de grands liseurs: sur près de quatre millions de livres prêtés aux habitués d'une grande bibliothèque de New-York, plus d'un tiers l'étaient à des enfants.

Une activité intéressante consiste à dénicher tous les livres requis par des lecteurs désirant étudier à fond un sujet ou un autre. Ces lecteurs s'intéressant à toutes les questions imaginables, de l'élève des poussins à la psychanalyse, ce n'est point si facile de les satisfaire.

Une tâche ardue attend les bibliothécaires attachées à des bibliothèques spécialisées, bibliothèques pour ingénieurs, commerçants, juristes, artistes, aveugles, etc., comme aussi celles qui dirigent les nombreuses succursales fondées expressément pour des étrangers, et fréquentées surtout par des Tchécoslovaques et des Juifs, tous grands liseurs.

Ces grandes bibliothèques peuvent être comparées à des poulpes gigantesques, mais bienfaisantes, dont les tentacules s'étendent au loin dans les vastes campagnes et jusque sur des hauteurs presque inaccessibles. Il faudrait pouvoir assister, dans un ranch de cowboys, dans une ferme perdue dans la prairie, dans un hameau des Montagnes-Rocheuses, à l'arrivée du car-bibliothèque. Sa carrosserie ressemble à celle de l'auto qui livre le pain aux succursales d'une de nos grandes boulangeries, mais l'intérieur est garni de rayons et les rayons de livres. Le car arrêté, les grandes portes ouvertes à deux battants, la bibliothécaire itinérante n'attend pas longtemps ses clients; une photo la représente entourée de fermières sous leur « sun-bonnet », qui rappelle les coiffes de nos vieilles paysannes, d'éleveurs et de laboureurs, souvent les pieds nus, et aussi d'une ribambelle d'enfants.

Le rôle de la bibliothécaire itinérante convient à une femme particulièrement vivante et active, mais une jeune femme plus sédentaire et qui a le goût d'écrire aura beaucoup de chances de se développer dans l'atmosphère d'une grande et paisible bibliothèque. Si elle aime étudier la nature humaine, les occasions ne lui manqueront certes pas. Dans les villes américaines, même dans les plus grandes, la bibliothèque devient très souvent un centre, pour toute une population, d'activités et d'intérêts bien divers.

A ce propos, on raconte la petite anecdote suivante: A New-York, par une froide journée d'hiver, la sonnerie du téléphone se fit impérative dans le bureau de la bibliothécaire en chef. Quand elle eut écouté la communication d'un air perplexe, la bibliothécaire s'écria: « J'aime bien que le public se sente en amitié et en confiance avec la bibliothèque, mais réellement cette dame exige trop de nous. Elle dit qu'elle gèle dans son appartement, que le propriétaire ne veut rien savoir, et qu'elle est sûre que la bibliothèque, où elle a passé des heures si agréables, voudra bien lui suggérer le meilleur moyen d'obtenir un peu plus de chaleur. C'est navrant de détruire une si belle confiance en répondant que nous n'y pouvons vraiment rien! »

V. Delachaux.

(D'après *The Woman Citizen*.)